

Avec nos détachements croix-rouge dans un E.S.M.

Autor(en): **Bura, Ginette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **67 (1958)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-555799>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Religieuses et laïques, des infirmières d'un détachement croix-rouge attendent les blessés qu'un train sanitaire amène à l'ESM.
(Photo H. Tschirren)

E. S. M., ouvre toi...

AVEC NOS DÉTACHEMENTS CROIX-ROUGE DANS UN E. S. M.

GINETTE BURA

E. S. M.: trois lettres, trois petites lettres comme toutes les autres, qui, prises séparément, ne disent rien ou pas grand-chose: une voyelle, deux consonnes. Mais groupées, c'est différent. Elles en disent alors très long: Etablissement sanitaire militaire, un établissement qui, dans le cas qui nous touche, nous apparaît sous l'aspect d'une quinzaine de baraquements de l'armée, dispersés sur un kilomètre et demi, parmi les chalets indigènes égrénés dans les prés, face aux montagnes.

ESM, cela évoquait d'emblée quelque chose du temps de la dernière guerre. Celle-ci finie, ce sigle s'est effacé des mémoires. Il n'en garde pas moins sa signification dans notre dispositif de défense nationale, et les baraquements d'antan demeurent.

User de prévoyance, c'est assurer déjà une demi-sécurité. Il était donc bon de ranimer ces organismes, d'une part en rétablissant les installations, d'autre part en appelant sur place, pour faire ou refaire connaissance, les troupes qui y sont affectées et dont la plupart, n'ont plus été appelés à aucun cours de répétition depuis 1945. Et tant de choses ont changé depuis la dernière « mob »; tout d'abord, eh! oui, on a 13 ans de plus... Ensuite, partout, dans tous les

domaines, que ce soit en médecine, en chirurgie, en bactériologie, même en cuisine, tant de progrès ont été réalisés, tant de nouveautés créées. Et encore, ne l'oublions pas, car c'est bien là notre principale préoccupation, les ESM comportent également des formations croix-rouge: colonnes pour les hommes, détachements pour les femmes. Ces dernières, incorporées sur le principe du volontariat, n'ont, elles, jamais fait de service depuis la dernière guerre. Incorporées selon leur formation professionnelle, il n'est pas à craindre qu'elles ne sachent s'acquitter des fonctions qui leur sont attribuées. Du côté militaire? ...Ça c'est autre chose! Mais ce n'est pas tant de bien connaître les grades et le « garde-à-vous-fixe », qu'on demande aux femmes appartenant aux détachements croix-rouge. Ce qu'on attend d'elles, c'est de mettre au service du pays, des blessés et des malades, leurs vraies qualités de femmes, leur dévouement, leur bonté.

Toutefois ce matin, nos « soldates » ont eu une leçon de théorie. Infirmières laïques et diaconesses, samaritaines, laborantines, assistantes en radiologie, aides de médecin et éclaireuses, toutes ont prêté une oreille attentive. Faisons comme elles un moment, voulez-vous?

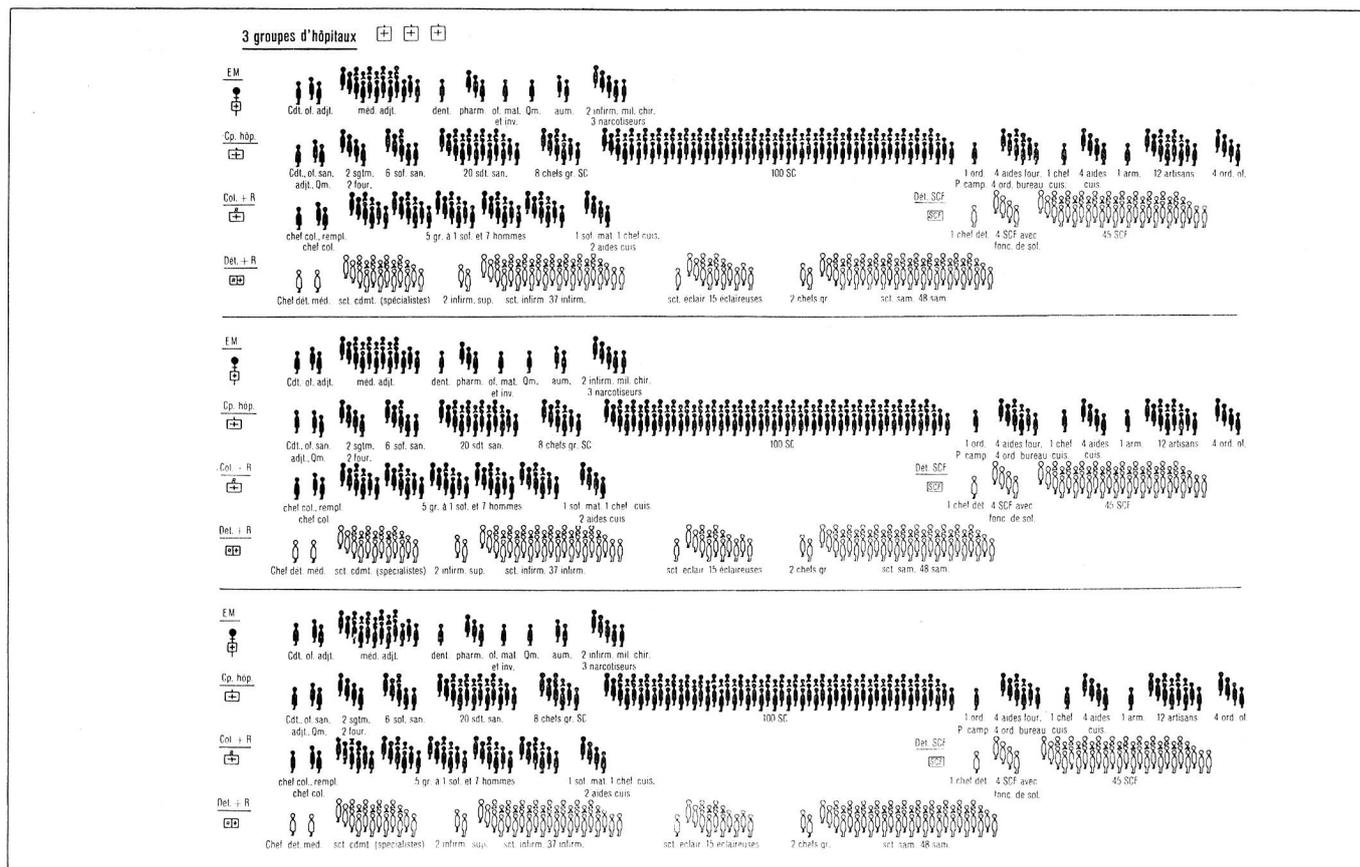
*

Nos ESM sont en fait les organisations sanitaires les plus importantes en nombre et en ampleur. Chaque établissement peut recevoir près de 3000 patients, chacun se compose d'un état-major et de quatre sections. En Suisse, nous en avons huit, soit deux par corps d'armée. *Quatre d'entre eux sont des ESM « avancés », les quatre autres des ESM « de l'arrière ».* La différence? Les premiers, de par leur nom, se trouvent plus près du front et sont par définition aussi moins « rigides » que les seconds en ce sens que selon les besoins, selon les conditions, ils se replieront, avanceront, reculeront, déménageront. Ceux de

Toutefois, les quatre sections qui font un ESM ne seront pas forcément réunies au même endroit. Assez proches néanmoins les unes des autres, car leur organisation est commune bien que chaque groupe soit constitué de telle sorte qu'en cas de nécessité il puisse fonctionner indépendamment. C'est pourquoi *chaque section a son propre état-major*, dépendant du « cdo. » général de l'ESM.

Avec un peu de logique et d'esprit de suite, nous arrivons, mais oui, à nous y retrouver:

Un ESM se compose d'un *état-major d'ESM* (cdo., médecins-chefs, chefs de services, etc.), de 4 *états-majors de groupe*, de 4 *compagnies-hôpital* (soldats sanitaires et SC), de 4 *colonnes croix-rouge* (4 fois 47 hommes),



Composition d'un ESM (groupes d'hôpitaux)

l'arrière sont fixes, établis une fois pour toutes, en règle générale dans les sites les plus idylliques du pays, qui sont aussi les mieux cachés... Peut-être aussi (mais cela a-t-il été voulu par nos stratèges?), parce que le rôle de l'ESM étant de dispenser les bienfaits et le beau, il faut l'installer dans un endroit où tout évoque la bonté. Passons aux subdivisions de ce grand tout qui a nom ESM 1, ESM 2, et ainsi de suite jusqu'à 8:

Un ESM avancé comporte une section mobile et trois sections d'hôpitaux de chirurgie-médecine,

un ESM d'arrière une section mobile, deux sections chirurgicales, une section de médecine.

La différence est minime

4 détachements féminins croix-rouge (4 fois 126 femmes), de 3 *détachements* et de 3 *colonnes sanitaires de transport SCF*, d'un *train sanitaire* enfin, en tout près de 2000 personnes. Comme un ESM peut abriter quelque 3000 malades, cela fait une unité hospitalière pour un patient et demi ou deux personnes pour 3 malades

La *section mobile*, la première des quatre, se distingue des trois autres en cela, vous l'avez deviné, que si elle est dite mobile, elle l'est en fait aussi. Mais ce n'est pas seulement cela, elle est également plus richement dotée que les groupes-hôpitaux. C'est d'elle, en effet, que dépendent les 4 motocyclettes, les 6 voitures, 7 camions, 2 déménageuses, 12 ambulances, 10 tracteurs et remorques, les quelque 90 voitures et ambulances des SCF et enfin les 12 wagons du train sanitaire. C'est d'elle encore que dépendent les équipes spécialisées:

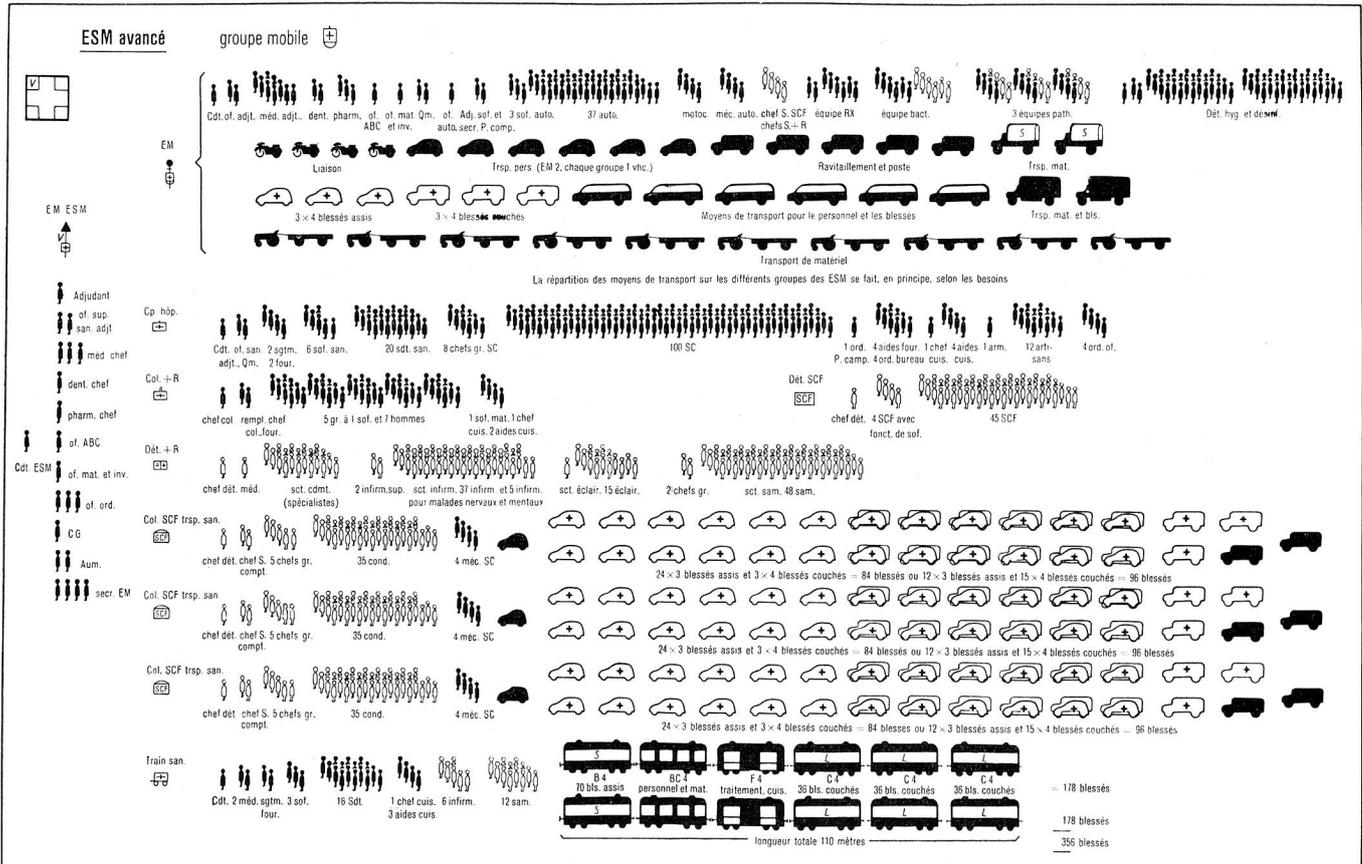
radiologie, bactériologie, pathologie, le détachement d'hygiène. Quant aux 3 autres sections, elles sont assimilables en tous points à un grand hôpital.

Et voilà. Si la question des ESM vous intéresse et que vous ayez quelque désir de bien connaître leur composition, veuillez conserver précieusement cette page. Elle a été si péniblement rédigée, cela a été si ardu de faire et de refaire le compte et le décompte, que ce serait vraiment dommage qu'elle ne serve à personne...

*

Il y a de tout dans un ESM, même dans un ESM de paix qui fait un « cours extraordinaire

toute la théorie, ce matin. Je confonds encore les galons (je ne suis d'ailleurs pas la seule...) Il n'y a qu'un colonel par ESM, mais deux ou quatre lieutenant-colonels, et alors, oui beaucoup, beaucoup d'officiers de tous autres grades et encore des sous-officiers. C'est affreusement compliqué. Plus encore que la composition des groupes et des sections. Mais pour nous la seule chose qui importe est de savoir que c'est dans les états-majors que fonctionnent colonels, capitaines et autres gradés de l'active que le sexe faible se contente d'appeler les « officiers », ou mieux encore, telle cette Diaconesse dont les



Composition d'un ESM avancé (groupe mobile)

d'instruction de six jours». Il y a les lits, qui avec les murs restent là, à demeure, puis il y a tout le matériel qui ne reste pas là, qui, sitôt l'exercice terminé retrouvera ses pénates, en l'occurrence les arsenaux de l'armée, où il sera précieusement, soigneusement, consciencieusement conservé. Il y a des colonels, des majors, des capitaines, des soldats, des complémentaires, de tout âge, de toute grandeur et de toute taille. Enfin, nous l'avons dit, il y a des femmes. Les unes en jupes, les autres en pantalons. Les secondes sont les SCF qui doivent avoir le pied léger et la jambe preste pour sauter sur leur ambulances. Oui, des quantités de colonels... Mais non, on voit bien que je n'ai pas assisté à

cheveux déjà blancs laissent supposer aussi une grande expérience de l'être humain, de nommer indistinctement: Docteur ou Colonel... « car ainsi » a-t-elle décidé, « ils sont tous contents... »

*

Ceux qui lisent attentivement notre revue — et c'est vous tous bien sûr — sauront déjà comment se compose un détachement féminin de la Croix-Rouge. Superflu de le répéter. Non? Alors reprenons l'arithmétique:

Un détachement est formé de 126 femmes, soit: 40 infirmières diplômées, religieuses ou laïques, 50 aides-infirmières membres des sociétés de Samaritains,

21 spécialistes (laborantines, aides de médecin, assistantes en radiologie et aides de dentistes),
15 éclaireuses, principalement chargées du service administratif et social, de l'organisation des loisirs, du service de liaison.

Un détachement féminin compte en principe aussi une doctoresse dont le rôle principal serait de s'occuper en premier lieu des femmes incorporées, mais également des patients de l'ESM. Bien que la tâche de nos détachements soit humanitaire avant que d'être militaire, il lui faut néanmoins une teinte de discipline. C'est pourquoi le détachement est placé sous les ordres d'un chef qui, avec moins de galons, a néanmoins des fonctions d'officier. Chaque équipe de samaritaines et

Les spécialistes, les éclaireuses et les samaritaines, par contre, nous le savons également, font terriblement défaut. Seul le 50 % de l'effectif réglementaire est atteint. Certes, en cas de besoin, chacune n'hésiterait pas à se mettre à disposition: les très jeunes, les jeunes et les moins jeunes. Mais du personnel formé, préalablement instruit de ses tâches ne rend-il pas bien plus de services qu'un personnel ignorant ses fonctions et ne pouvant offrir que sa bonne volonté et son désir d'être utile? Un homme avisé en vaut deux. Une spécialiste, une éclaireuse ou une samaritaine dûment préparées, en vaudront 3 ou 4... Par contre, la qualité prime la quantité et à l'ESM 5, — l'ESM de l'arrière des Romands, — les officiers sont unanimes à chanter



Dans un E. S. M.: Laboratoire

d'éclaireuses est à son tour conduite par un « chef de groupe ». Les spécialistes, elles, demeurent des individualistes.

*

Nous avons déjà vu que les détachements de la Croix-Rouge se recrutaient parmi des volontaires*. Si les infirmières — dont le régime est particulier — sont suffisamment nombreuses, il faudrait pouvoir les remplacer, en cas de mobilisation, dans nos hôpitaux civils; c'est pourquoi la Croix-Rouge suisse a prévu d'organiser des cours d'aides-hospitalières pour permettre à toutes les femmes qui ne sont pas mobilisables de donner des soins à nos malades civils et de soulager le personnel professionnel demeuré sur place. Ainsi arriverait-on à parer à tous les besoins, à ceux de nos militaires, à ceux de notre population civile.

* Cf. « La Croix-Rouge suisse », 1^{er} mars 1958.

les louanges de nos volontaires, leur tenue, leur caractère, leur discipline aussi. « *Bien plus faciles que les hommes... Merci, capitaine, nous tâcherons toutes de vous donner raison...!* »

*

Qu'elles sont donc touchantes les petites Diaconesses, avec leurs coiffes empesées et leur long manteau militaire, seule pièce d'uniforme qu'on leur demande de porter lorsqu'elles sont « sous les armes ». S'évertuant à marcher au pas: une deux, une deux, malgré leurs grandes jupes froufrouantes. Pas militaires non plus, mais bien féminins les chapeaux ronds ou les casquettes coquettes des infirmières, des laborantines, des spécialistes. Mais qu'elles arborent

chapeau Jean-Bart, coiffe blanche ou martiale casquette, qu'elles portent chignons ou boucles courtes, elles restent ce qu'elles sont, des femmes qui ne veulent faire que du bien, servir là où l'on a besoin d'elles, « là où la Mère Helvétie a besoin de nous », décrète l'une d'elle.

*

« Laboratoire, pharmacie », lit-on en lettres rouges sur l'une des 15 baraques. Des appareils, des plus compliqués, des plus perfectionnés brillent de tous leurs verres, de tous leurs chromes, de tous leurs mystères. Leurs noms

« Enlevez vos souliers » est-il écrit sur le mur. Et sans le SVP de courtoisie réglementaire encore... Vraiment, faut-il? Non, non bien sûr. Cet ordre, cette recommandation, ce conseil, prenons-le comme on voudra, est destiné aux recrues qui de temps à autre passent par ici. Car il arrive que ces baraquements de la Belle au Bois Dormant reprennent vie. Six mois par an paraît-il. Soit qu'ils hébergent des colonies de vacances, des camps de ski ou justement des groupes de recrues.

Toute cette magnifique installation de laboratoire, dans trois jours, aura regagné l'ombre de



Des infirmières du détachement croix-rouge attendent la soupe.

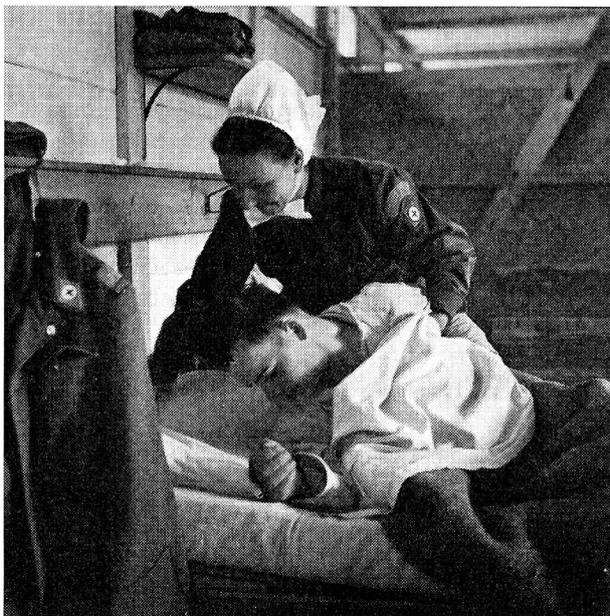
(Photo H. Tschirren)

officiels en imposent au profane: autoclaves, stérilisateur, polyrimeter, et l'enfant chéri des chimistes: ce gros microscope de l'armée, le plus récent, le plus parfait qui grossit jusqu'à 1000 fois (cachons vite nos petits péchés...). Les laborantines manient de main de maître les dosages, les formules, jonglent avec les leucocytes, les lymphocytes, les neutrophiles segmentés et les autres, comptent et recomptent des tas d'éléments en « gène » et en « ine ». Elles manipulent des flacons violets et jaunes d'or et ont subtilisé un verre à analyser pour y planter cinq crocus de mêmes couleurs, les premiers de l'année, un flacon d'alcool étant réservé aux jonquilles.

*

ses entrepôts, comme nos petites Diaconesses auront rejoint leur hôpital civil, les laborantines leurs laboratoires ou leur ménage, cette éclairieuse l'aula de l'université, cette autre son bureau et sa machine à écrire. Mais ces six jours d'instruction extraordinaire auront permis à chacun de se connaître, les cadres leurs subordonnés, les subordonnés leurs supérieurs, de se familiariser avec sa place de mobilisation éventuelle, avec son travail, avec l'organisation de l'ESM. Voici encore, derrière ces éprouvettes, une laborantine qui, il y a quatre mois à peine, enseignait la chimie aux infirmières coréennes. Aujourd'hui elle entraîne ses cadettes suisses.

*



« Le seul, l'unique, le vrai malade! » (Photo H. Tschirren)

Mais il n'y a pas qu'une baraque nous l'avons dit. Il y en a 15: *dépistage, dentisterie, radiologie, neurologie, neurochirurgie*. Les lits des malades supposés s'alignent en files de 65 à 70 par local. Des cuisines miniatures, mais parfaitement aménagées permettraient, s'il le fallait, de préparer sur place les régimes, le reste des repas provenant de la cuisine commune. Au service de dépistage, — là aussi, où les patients s'annoncent qui entrant, qui partant, et pour ce faire doivent remplir des fiches, des fiches, encore des fiches, — voici enfin un seul, un unique, mais un vrai, un réel malade. De par sa rareté il n'est est que plus précieux pour chacun. Pas bien grave son mal, heureusement, mais assez cependant pour justifier le repos au lit, la prise régulière de la température, l'administration de médicaments, une feuille de maladie. Trois infirmières pour lui tout seul, le veinard. Ce ne serait, hélas, pas le cas si c'était « pour de vrai ». Une infirmière aurait alors près de 20 patients à soigner.

Ici quelques infirmières enseignent aux hommes à faire un lit. « *A la tête, l'oreiller, mais oui... Et un balai, cela se tient comme ceci...* » Ah! heureux hommes suisses, comme on voit bien que vos femmes, à la maison, vous gâtent et qu'ici c'est encore vous qui portez les pantalons...

Les baraques elles aussi sont toutes uniformisées en vert-gris (ou gris-vert, comme vous voulez, mais le second a été déjà pas mal porté). Un peu moins austères, mais par leurs titres uniquement, voici le *Foyer du soldat*, les *cantonnements*, la *cuisine*. Ah! la cuisine... Une ruche sur le coup de midi. Il y a ceux qui cuisinent encore, ceux qui ont cuisiné et ne cuisinent plus, ceux qui ne cuisinent pas mais cui-

sineront à leur tour. Il y a ceux qui distribuent, ceux qui viennent chercher, qui repartent, qui attendent encore, ceux qui ont faim, ceux qui ont très faim. Ils sont je ne sais combien. Soudain, il n'y a plus personne. Toutes les cantines fumantes ont fui vers les cantonnements particuliers. Chaque section d'ESM (vous savez maintenant combien de sections compte un ESM, sinon voir plus haut), dispose de sa propre cuisine, mais cela représente malgré tout, sans les malades, 500 portions de potage, 500 rations de légumes, de pommes de terre — rôties —, 500 tranches de viande et des grosses, des casseroles de gargantua, des louches de géants et des muscles solides pour transporter le tout. Etre militaire, cela ne veut pas dire ne plus être galant et voici deux « complémentaires » qui prêtent main forte à l'infirmière de corvée. Est-ce réglementaire? Mais on vient de me glisser à l'oreille que parmi les « bleus » il n'y a que de bons types... (à suivre)

COLONNES ET DETACHEMENTS CROIX-ROUGE

Visites sanitaires

Des visites sanitaires de recrutement auxquelles ont été convoquées infirmières, spécialistes, aides-infirmières et samaritaines ont eu lieu en avril dans les écoles d'infirmières de Thoune, de Sursee, de l'Hôpital cantonal de Lucerne et d'Engeried à Berne.

*

Cours d'instruction

Les formations croix-rouge attribuées à l'E. S. M. 5 ont suivi un cours d'instruction extraordinaire du 21 au 26 avril. 168 sous-officiers et soldats des colonnes croix-rouge 51 à 54, 207 infirmières, 39 aides-infirmières, 7 éclaireuses et 15 spécialistes appartenant aux détachements 51 à 54 ont pris part à cet exercice.

Les formations de l'E. S. M. 7 ont participé elles aussi du 5 au 10 mai à un cours extraordinaire de six jours auquel ont pris part: 181 sous-officiers et soldats croix-rouge des colonnes 71 à 74, et 184 infirmières, 147 aides-infirmières, 17 éclaireuses et 35 spécialistes des détachements croix-rouge.

*

Un cours de cadres pour chefs de détachement

Le 28 avril, 42 élèves sont entrées au cours de cadres II à Monte Ceneri; elles ont été préparées pendant 13 jours aux fonctions de chefs de détachement qui leur ont été assignées à l'issue du cours.

*

A la Saffa

Durant la Saffa, les secours sanitaires volontaires de la Croix-Rouge (service croix-rouge) et les S. C. F. disposeront chacun d'une baraque mise à disposition et installée par l'armée, ce qui leur permettra, dans le cadre de cette importante manifestation, de montrer au public les différents secteurs de leur activité.